

le goût romain, la tête ceinte de la couronne rayonnée. *Terris datus die XXII^a Jan. MDCCXII.* Au revers (qui est à la tête du tom. 2) on voit la déesse de la Patrie à genoux devant un autel, sur lequel elle fait une libation, ses regards élevés vers le ciel rayonnant, entr'ouvert pour l'entrée du héros qui vient d'y être reçu; l'exergue porte cet hémistiche de Virgile: *Sis bonus ó felixque tuis*; la devise: *Cælo red-ditus, die XVII Augusti MDCCCLXXXVI.* L'autre médaille (tom. 3) présente le buste du roi moderne: *Fredericus Wilh. Rex Borufs. Pater Patriæ.* Minerve, placée au revers (tom. 4), avance d'une main son égide, comme pour repousser ses ennemis: elle montre, de l'autre, l'arbre qui lui est consacré, l'olivier, symbole de la paix, qui couvre de son ombre les attributs de la littérature, des arts & de l'agriculture; avec ces mots à l'exergue: *Arzibus umbram, hostibus terrorem.* Et la devise porte: *Regnum adeptus, die XVII Aug. MDCCCLXXXVI. (a)*

(a) Ces inscriptions prouvent que le ridicule système de les faire en langue vulgaire * n'a pas encore gagné la Prusse. On sait que le feu roi a donné à la fin de son regne des ordres précis de cultiver le latin & le grec avec une ardeur nouvelle. Il n'y a effectivement que les langues mortes & sur-tout celles de Rome & d'Athenes, qui par leur généralité & leur immutabilité, par leur précision & leur énergie, par leurs richesses mâles & antiques, sont propres aux monumens publics, comme par les mêmes titres elles sont les plus dignes de l'application des bons esprits *.

* 1 Mars 1787, p. 389.

* 15 Sept. 1784, p. 94. & suiv.

— 15 Nov. 1787, p. 409.